Le livre, la mÃ©diocritÃ© et la virginitÃ©

LE REGARD DE AHMED CHENIKI
(L'Expression - 06/11/2006 -)

LE REGARD DE AHMED CHENIKI
Le livre, la mÃ©diocritÃ© et la virginitÃ©
L'Expression - 06 novembre 2006 -

Contrairement Ã une idÃ©e prÃ©conÃ§ue, les AlgÃ©riens lisent Ã©normÃ©ment. Cette foire, malgrÃ© la chertÃ© des ouvrages, permettra Ã beaucoup dâ€™AlgÃ©riens de retrouver une part de rÃªve.
Alger cherche Ã se faire une nouvelle virginitÃ© culturelle aprÃ¨s une profonde lÃ©thargie en organisant, encore une fois, un salon du livre qui reste encore trop timide et en accueillant, en 2007, ce quâ€™on appelle communÃ©ment Â«Alger, capitale de la culture arabeÂ», Ã©vÃ©nement se caractÃ©risant surtout par un extraordinaire retard, des approximations et des luttes pour le leadership. La rencontre du livre a dÃ©jÃ lieu recevant des dizaines dâ€™Ã©diteurs, mais lâ€™autre Ã©vÃ©nement, qui consacrerait Alger comme espace privilÃ©giÃ© de la culture arabe, est encore traversÃ© par de multiples failles, une mortelle opacitÃ© et lâ€™absence dâ€™une vision claire. Les chiffres ne font nullement un Ã©vÃ©nement, comme ce fut le cas de lâ€™AnnÃ©e de lâ€™AlgÃ©rie en France qui nâ€™a rÃ©ussi que grossir des dÃ©penses souvent inutiles. Ces jours-ci, le livre focalise les regards dans un espace encore exsangue. Du 30 octobre au 10 novembre, des Ã©diteurs exposent leurs livres permettant ainsi aux jeunes fÃ©rus de lecture, aux Ã©tudiants et aux chercheurs de se ressourcer dans un monde quelque peu virtuel. La lecture est devenue une virtualitÃ©, une Ã©ventualitÃ© alÃ©atoire, une quÃªte Ã la limite de lâ€™impossible.

Vers une revalorisation du produit culturel?

AprÃ¨s une longue rupture ponctuÃ©e de petites expositions itinÃ©rantes mettant en vente des ouvrages souvent vouÃ©s au pilon ou peu rÃ©cents, ce retour pourrait, malgrÃ© la pauvretÃ© littÃ©raire et Ã©ditoriale ambiante, constituer un premier pas vers une revalorisation de ce produit culturel qui vit une clandestinitÃ© tragique. Ainsi, peut-Ãªtre, aura-t-on la possibilitÃ© de discuter sur le livre, sa dimension sociologique, ses circuits marchands, de distribution et institutionnels? Le livre est un produit complexe qui reste dÃ©pendant dâ€™un certain nombre de mÃ©diations et de paramÃ¨tres, allant de lâ€™auteur au lecteur en passant par lâ€™Ã©diteur, le libraire et le critique. Chez nous, cette chaÃ®ne ne semble pas tenir le coup, mÃªme si, dans lâ€™enthousiasme des premiÃ¨res annÃ©es de lâ€™indÃ©pendance, il Ã©tait fortement question dâ€™encourager la production Ã©ditoriale. Câ€™est dâ€™ailleurs pour cette raison que les Editions nationales ont Ã©tÃ© crÃ©Ã©es en 1964 avant de changer de nom, deux annÃ©es aprÃ¨s, pour sâ€™appeler Sned (SociÃ©tÃ© nationale dâ€™Ã©dition et de diffusion). Certes, la production restait quelque peu insuffisante et souvent sans qualitÃ©, mais les auteurs pouvaient, Ã lâ€™extrÃªme limite, publier leurs oeuvres. Les dÃ©bats avaient pignon sur librairies et centres culturels. Lâ€™Union des Ã©crivains algÃ©riens qui a vu le jour le 28 octobre 1963 grÃ¢ce Ã Mouloud Mammeri, Malek Haddad, Jean SÃ©nac et Himoud Brahimi, nâ€™arrÃªtait pas dâ€™activer et dâ€™organiser des sÃ©minaires. Lâ€™Ã©criture Ã©tait considÃ©rÃ©e comme un espace relativement privilÃ©giÃ©. Mohamed Boudia animait sa revue Novembre qui permit Ã de nombreux Ã©crivains dâ€™intervenir et de sâ€™exprimer. Mais 1965 allait arrÃªter ce type dâ€™expÃ©rience. Ce qui nâ€™empÃªcha nullement la reconstitution de quelques cercles comme celui animÃ© par Jean SÃ©nac qui Ã©tait entourÃ© dâ€™une Ã©quipe de poÃ¨tes dÃ©Ã§us, en colÃ¨re, comme Youcef Sebti, Hamid Tibouchi, Abdelhamid Laghouati, Ahmed Hamdi...Tout ce beau monde faisait ses premiers pas. Lâ€™expression franÃ§aise cÃ´toyait lâ€™Ã©criture arabe. Ainsi, les librairies jouaient leurs rÃ´les dâ€™espaces culturels. Boumediene qui, certes, freinait toute expression libre, voulait exploiter tous les lieux du savoir. Câ€™est grÃ¢ce Ã lui (et Ã Mohamed Seddik Benyahia) que lâ€™idÃ©e des 1000 bibliothÃ¨ques a Ã©tÃ© lancÃ©e, opÃ©ration trÃ¨s intÃ©ressante mais bloquÃ©e par les successeurs de Boumediene qui voulaient effacer toutes ses Â«rÃ©alisationsÂ» et sa trace. De nombreux responsables, aujourdâ€™hui, convertis Ã la dÃ©mocratie et aux mÃ©moires Ã lâ€™eau de

rose, participaient de cet autodafÃ© quelque peu spÃ©cial.
Certes, les grands auteurs continuÃ¨rent Ã publier Ã lâ€™Ã©tranger comme Dib, Kateb Yacine, Assia Djebar, Mourad Bourboune et Boudjedra. Certains dâ€™entre eux furent obligÃ©s de quitter le pays pour fuir la censure. Ainsi, Boudjedra prit la direction de Paris aprÃ¨s lâ€™Ã©dition de son premier recueil de poÃ©sie, Pour ne plus rÃªver, avant dâ€™atterrir chez DenoÃ«l oÃ¹ il fit sortir une bombe, La RÃ©pudiation. Bourboune, proche Ã lâ€™Ã©poque de Ben Bella et prÃ©sident de la commission culturelle du FLN, dut sâ€™exiler en France et Ã©diter en 1968 son roman, Le Muezzin. Les choses Ã©taient peu claires. Lacheraf, en dÃ©saccord avec Ben Bella, sâ€™installa en France oÃ¹ il Ã©dita son ouvrage, AlgÃ©rie, nation et sociÃ©tÃ©, avant de rentrer au pays aprÃ¨s le coup dâ€™Etat de 1965 oÃ¹ il fut adoptÃ© par BoumÃ©diÃ¨ne qui aimait recevoir certains Ã©crivains. Mammeri et Djebar firent publier leurs piÃ¨ces, Le Foehn et Rouge lâ€™aube par la Sned. De nombreux Ã©crivains ont commencÃ© leurs premiers pas Ã Alger, Ã©ditÃ©s par la dÃ©funte Sned: Tahar Djaout, Rachid Mimouni, Mohamed Mouleshoul, Abdelali RÃ©zagui, Tahar Ouettar, Abdelhamid Benhadouga, Djillali Khellas, Abdelkader DjemaÃ¯, etc., avant de se tourner vers des maisons dâ€™Ã©dition franÃ§aises ou du Machreq, plus compÃ©titives et plus sÃ©rieuses. A Alger, mÃªme au niveau des droits dâ€™auteur, les Ã©crivains Ã©taient gÃ¢tÃ©s: on leur accordait 25% sur le tirage.
Ainsi, il y eut des situations tragi-comiques qui ont vu des livres trop mÃ©diocres Ãªtre tirÃ©s Ã des dizaines de milliers dâ€™exemplaires. Dâ€™ailleurs, des ouvrages, souvent mal Ã©crits et invendables, croupissaient dans les stocks de la Sned. Cette structure, souvent non dirigÃ©e par des non-professionnels, allait parfois permettre Ã des gens soutenus et recommandÃ©s par ailleurs, de se frayer un chemin dans cette institution tout en glanant les 25% dâ€™un trop fort tirage. Les amitiÃ©s, la complaisance et les complicitÃ©s faisaient le reste. Alger aidait un Ã©diteur parisien, Pierre Bernard, un ami de lâ€™AlgÃ©rie, Ã Ã©couler sa marchandise dans notre pays. Les Ã©ditions Sindbad faisaient un travail de qualitÃ©. Au mÃªme moment, les ouvrages des AlgÃ©riens Ã©ditÃ©s en France Ã©taient interdits dâ€™entrÃ©e en AlgÃ©rie. Câ€™Ã©tait une vÃ©ritable catastrophe. Dib, Boudjedra, Kateb Yacine, Mammeri, Djebar...Ã©taient traitÃ©s comme des traÃ®tres dans leur propre pays. Editer Ã lâ€™Ã©tranger Ã©tait considÃ©rÃ© comme une Â«trahisonÂ» alors que nos structures dâ€™Ã©dition mÃ©diocres monologuaient avec la censure et lâ€™absence de libertÃ© dâ€™expression. Il eut fallu lâ€™arrivÃ©e de RÃ©dha Malek et la nomination de Rachid Boudjedra Ã la sous-direction du livre pour voir les romans de certains Ã©crivains dans les librairies.
Avant les annÃ©es 80, notamment aprÃ¨s 1986 et la chute du prix du pÃ©trole, avec la complicitÃ© active des Saoudiens, pÃ©riode qui a provoquÃ© un dÃ©clin certain de la chose culturelle, il Ã©tait possible dâ€™organiser des rencontres culturelles et littÃ©raires; le livre Ã©tait subventionnÃ© parce que considÃ©rÃ© comme primordial par le prÃ©sident Boumediene. Dans les annÃ©es 80, les choses commencÃ¨rent Ã changer. On mit un terme Ã lâ€™expÃ©rience des 1000 bibliothÃ¨ques, on arrÃªta la subvention du livre, on freina lâ€™importation des ouvrages Ã tel point que les bibliothÃ¨ques universitaires et nationale vivaient de...charitÃ©. Le livre nâ€™Ã©tait donc pas nÃ©cessaire. Le bazar et le bizness ne pouvaient quâ€™engendrer la mÃ©diocritÃ© culturelle.
Mais les premiÃ¨res annÃ©es de 1980 connurent, malgrÃ© tout, quelques manifestations grandioses qui permirent Ã de nombreux lecteurs potentiels dâ€™acheter des ouvrages, mÃªme si, la veille de lâ€™ouverture de la foire, les dignitaires du pouvoir raflaient de nombreux titres. Les organisateurs actuels ont rÃ©cidivÃ© en faisant de la journÃ©e inaugurale, une sorte de Â«festinÂ» rÃ©servÃ© Ã une Â«Ã©liteÂ» avec le jeu des rubans. Mais les habitudes ont la peau trop dure.
Aujourdâ€™hui, lâ€™environnement ne semble pas du tout propice Ã la crÃ©ation littÃ©raire et scientifique. AprÃ¨s la dissolution irresponsable de lâ€™Enal, certes, trop mÃ©diocre, mais ne justifiant pas son Â«assassinatÂ», le territoire Ã©ditorial sâ€™est encore appauvri. Il y eut, au dÃ©but, des expÃ©riences quelque peu intÃ©ressantes dans le secteur privÃ©, avec les belles et Ã©phÃ©mÃ¨res aventures de Laphomic (Bounab) et BouchÃ¨ne, vers le dÃ©but des annÃ©es 80, mais, par la suite, lâ€™Ã©dition privÃ©e a connu une sorte de dÃ©ferlante qui a poussÃ© beaucoup de monde Ã se convertir en Ã©diteurs.

Un paysage Ã©ditorial appauvri

Aujourdâ€™hui, les Ã©diteurs, nouveau type, qui excellent dans la rÃ©Ã©dition et les crÃ©neaux dits porteurs comme la cuisine, une certaine maniÃ¨re de Â«vendreÂ» la politique, la religion et lâ€™Histoire, ne prennent aucun risque, mÃªme sâ€™ils nâ€™arrÃªtent pas souvent de quÃ©mander lâ€™aide de lâ€™Etat. Cette maniÃ¨re de faire risque de condamner des disciplines et des Ã©crivains au silence, surtout ceux qui ne sont pas Ã©ditÃ©s Ã lâ€™Ã©tranger. Le roman, la poÃ©sie, le thÃ©Ã¢tre, les essais sÃ©rieux ne trouvent pas encore Ã©diteur. Ces derniÃ¨res annÃ©es, la situation politique de lâ€™AlgÃ©rie a incitÃ© certaines maisons dâ€™Ã©dition franÃ§aises, belges et moyen-orientales Ã publier des romans, des poÃ©sies et des essais. Le territoire Ã©ditorial actuel, encore traversÃ© par de vieux rÃ©flexes et le gain immÃ©diat, pourrait dramatiquement orienter la production vers des voies extrÃªmement Ã©troites, celles de la rentabilitÃ© rapide et de la facilitÃ©. Aujourdâ€™hui, des tentatives intÃ©ressantes sont menÃ©es par quelques individualitÃ©s comme la revue, AlgÃ©rie, littÃ©rature, action qui fait un travail extraordinaire, malgrÃ© ses limites et les moyens du bord, Dar el Gharb, Barzakh et les associations El Ikhtilef et El Djahidiya.
Lâ€™Ã©criture littÃ©raire algÃ©rienne vit grÃ¢ce Ã lâ€™Ã©tranger. Ainsi, de nombreux Ã©crivains nâ€™auraient jamais Ã©tÃ© Ã©ditÃ©s en AlgÃ©rie. Le paysage Ã©ditorial est beaucoup plus pauvre aujourdâ€™hui que du temps du parti unique oÃ¹ la littÃ©rature, malgrÃ© le niveau de la production de lâ€™Ã©poque, avait droit de citÃ©. La Sned a eu le privilÃ¨ge dâ€™Ã©diter de nombreux romanciers et poÃ¨tes, aujourdâ€™hui sÃ©rieusement reconnus. Que nous apporte la grande majoritÃ© des Ã©diteurs privÃ©s dâ€™aujourdâ€™hui? Trop peu de textes de qualitÃ© et un autre type de censure qui ne dit pas son nom. Nâ€™est-il pas intÃ©ressant de sâ€™inspirer de lâ€™expÃ©rience de quelques Ã©diteurs tunisiens comme Ceres Productions dirigÃ© par Nourredine Benkhader ou dâ€™autres expÃ©riences de ce type?
La production est lâ€™otage dâ€™une Ã©dition encore mal au point dâ€™autant plus que des espaces dâ€™Ã©dition comme lâ€™Enag, aprÃ¨s la disparition de Mohamed Benmansour, et lâ€™Office des publications universitaires, marquÃ© du sceau tragique du silence, semblent aphones. Certes, le livre est un produit marchand, mais il ne doit pas Ãªtre rÃ©duit exclusivement Ã cette dimension trop restrictive. La production Ã©ditoriale est partout prisonniÃ¨re des contingences commerciales et Ã©conomiques, mais il est, comme dans de nombreux pays, possible de ne pas rÃ©duire le champ Ã quelques Â«crÃ©neauxÂ» dits porteurs en tentant parfois quelques aventures. Lâ€™intÃ©rÃªt soudain en France et ailleurs, ces derniÃ¨res annÃ©es, pour tout ce qui touche lâ€™AlgÃ©rie, montre comment se font les choix Ã©ditoriaux et comment lâ€™Ã©dition arrive Ã orienter la production, Ã tel point que de nombreux universitaires, journalistes et romanciers se sont convertis, de maniÃ¨re extraordinaire, en Â«spÃ©cialistesÂ» de lâ€™AlgÃ©rie. Mais cela ne veut pas dire quâ€™il nâ€™existe pas de maisons dâ€™Ã©dition courageuses en France. On ne peut que donner lâ€™exemple de Â«MaspÃ©roÂ», de Â«MinuitÂ» qui a Ã©ditÃ© de nombreux textes dâ€™AlgÃ©riens, et sur la torture au moment de la lutte de LibÃ©ration et dâ€™autres petites maisons. Sans les Editions de Minuit, le roman, La Jalousie, dâ€™Alain Robbe Grillet nâ€™aurait jamais Ã©tÃ© Ã©ditÃ© et on nâ€™aurait vraisemblablement jamais parlÃ© du Â«nouveau romanÂ» qui a valu le Prix Nobel Ã Claude Simon. Gallimard lâ€™avait auparavant refusÃ©. Lâ€™Ã©dition peut influer sur lâ€™orientation idÃ©ologique, les genres, les Â«crÃ©neauxÂ» et lâ€™Ã©criture littÃ©raire. On ne peut que se souvenir de la relation de nombreux Ã©crivains algÃ©riens avec leurs Ã©diteurs parisiens. Kateb Yacine sâ€™est fait transformer lâ€™ordre du texte (Nedjma) par le Seuil (avec la complicitÃ© de Jean Cayrol, Jean Daniel et Chodkiewicz) avant dâ€™Ãªtre publiÃ©. Dâ€™ailleurs, certains passages, disparus de Nedjma (1956), se retrouvent dans Le Polygone Ã©toilÃ© (1966). Mouloud Feraoun sâ€™Ã©tait vu supprimer deux chapitres considÃ©rÃ©s par lâ€™Ã©diteur comme superflus avant de les retrouver dans un autre ouvrage de lâ€™auteur. Des auteurs algÃ©riens et africains nous ont montrÃ© les annotations des Ã©diteurs qui insistaient sur le sexe et la violence. On demandait aux auteurs de rÃ©Ã©crire leurs textes en fonction de ces nouveaux paramÃ¨tres et de ces suggestions imposÃ©es.
Le champ littÃ©raire est, lui aussi, prisonnier des contraintes Ã©conomiques et idÃ©ologiques. Comme dâ€™ailleurs aujourdâ€™hui oÃ¹ on Â«souffleÂ» des idÃ©es Ã des Ã©crivains et des universitaires algÃ©riens. Des Ã©crivains ne se laissent pas faire. Câ€™est le cas de Mohamed Dib, trÃ¨s digne et lâ€™un des grands Ã©crivains mondiaux, qui ne pouvait supporter certaines attitudes de la maison de la rue Jacob. Il finit par claquer la porte aprÃ¨s un compagnonnage de plus de 35 ans au Seuil et par ouvrir celle dâ€™une petite maison dâ€™Edition, Sindbad. Azzedine Bounmeur dut quitter Gallimard aprÃ¨s un certain

nombre de dÃ©boires.
La rÃ©alitÃ© du livre reste encore marquÃ©e dâ€™une sorte dâ€™omerta des pouvoirs publics qui ne se dÃ©cident pas encore Ã sâ€™impliquer dans une entreprise dâ€™intÃ©rÃªt gÃ©nÃ©ral permettant la revalorisation de la lecture dans un pays oÃ¹ les librairies se sont transformÃ©es en pizzerias ou en papeteries. Contrairement Ã une idÃ©e prÃ©conÃ§ue, les AlgÃ©riens lisent Ã©normÃ©ment. Cette foire, malgrÃ© la chertÃ© des ouvrages, permettra Ã beaucoup dâ€™AlgÃ©riens de retrouver une part de rÃªve. Et peut-Ãªtre poussera les mÃ©dias Ã sâ€™intÃ©resser au livre. Ce qui nâ€™est pas le cas aujourdâ€™hui. Les journaux, trop Ã©loignÃ©s de la mission de service public, nâ€™ayant souvent aucune politique Ã©ditoriale, ni de conception sÃ©rieuse, broyÃ©s par de confortables habitudes de singerie, Ã©vitent souvent de rendre compte des livres Ã©ditÃ©s en AlgÃ©rie et se spÃ©cialisent dans une entreprise dâ€™ordre archÃ©ologique convoquant absurdement des rÃ©alitÃ©s datant parfois des siÃ¨cles passÃ©s. Trop peu de pages culturelles existent. Ce qui dÃ©note lâ€™absence de sÃ©rieux et des graves lacunes culturelles et de lecture caractÃ©risant le champ des dirigeants de journaux encore trop pauvres. Ainsi, les articles et les comptes-rendus de livres sont trop peu nombreux et restent souvent superficiels, nâ€™apportant pas les informations essentielles de lâ€™ouvrage en question ou parfois ressemblant Ã des exposÃ©s universitaires alors que les deux critiques nâ€™ont pas les mÃªmes fonctions. Il faut aussi que les Ã©diteurs comprennent quâ€™un livre est un espace de communication et sa promotion demeure le point nodal pour sa diffusion. La critique universitaire en AlgÃ©rie est encore piÃ©gÃ©e par les Â«grillesÂ» et des mÃ©thodes critiques non actualisÃ©es Ã tel point quâ€™on se pose la question si les Â«approchesÂ» et les Â«nomsÂ» citÃ©s sont maÃ®trisÃ©s. Ce qui provoque de trÃ¨s nombreux malentendus. Le texte est embastillÃ©, dÃ©lestÃ© de sa libertÃ©, de son autonomie et de la relation quâ€™il entretient avec lâ€™environnement. Il faut espÃ©rer que nos universitaires, dont beaucoup ont divorcÃ© avec la lecture depuis trÃ¨s longtemps, et les AlgÃ©riens trouveront des facilitÃ©s pour redÃ©couvrir le livre, Ã la faveur de cette manifestation.

Ahmed CHENIKI

Posté par : alger-culture, le December 10 2006 11:10:17